

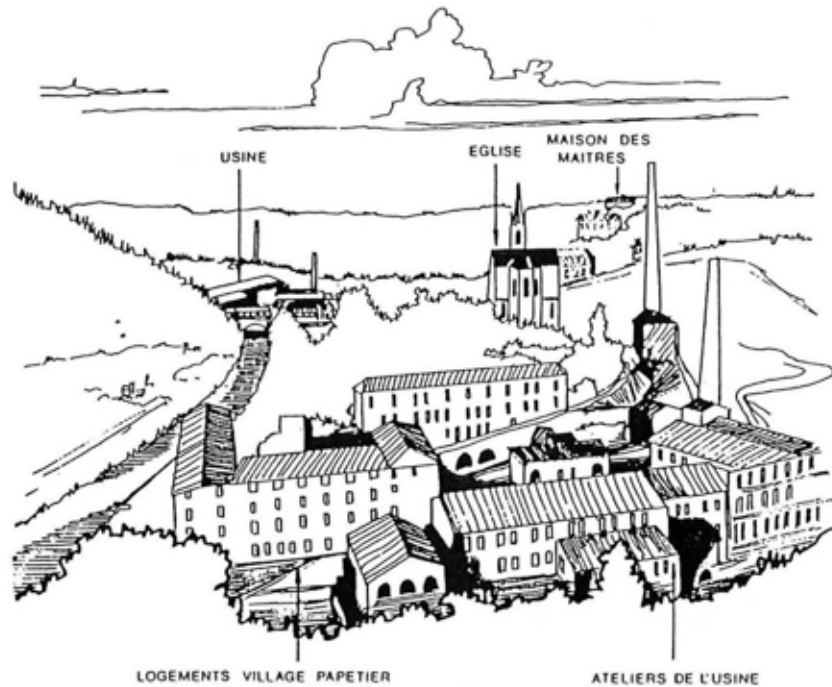
Le rapport entre le monde ouvrier et le patronat

Il faudrait beaucoup plus de documents que ceux que j'ai pu consulter pour traiter cette partie avec précision. Les grandes lignes du rapport patronat/ouvriers à Odet sont suffisamment évidentes toutefois pour être esquissées de façon générale.

La simple typologie des bâtiments constituant la papeterie est déjà riche d'enseignements : l'usine proprement dite, le château (résidence privée de René Bolloré), les logements ouvriers, la chapelle, et plus tard les écoles libres construites un peu plus loin, dans le bourg de Lestonan.

Le système d'organisation est celui d'un seigneur/châtelain/patron, qui gère son entreprise en considérant que la rentabilité de la production passe par l'attention aux hommes qui y travaillent. Il s'agit là plus d'une noblesse terrienne, administrant son domaine tel que pouvaient le faire les châtelains ; il y a peu de comparaison possible entre le monde des ouvriers paysans de la papeterie d'Odét et celui des ouvriers des banlieues (si ce n'est évidemment la dureté du travail en usine). La main-d'oeuvre est essentiellement rurale; malgré un travail pénible et bruyant pour certains postes de la production, le cadre physique évite pour cette population le déracinement comme ce fut le cas de tous ceux qui participèrent à l'exode des campagnes vers les villes en ce début du XIXème siècle. A Odet, la formation du personnel était assurée par l'entreprise, le métier de papetier devenait un savoir-faire que l'on se transmettait presque à la manière d'une tradition. Si la direction de l'entreprise était reprise de génération en génération, héréditairement, par les Bolloré, il en était de même pour l'ensemble des ouvriers. "Les gens du papier" ont formé ainsi très vite une corporation particulière dans le paysage ouvrier en France. On retrouve d'ailleurs à Odet la même structure qu'à Annonay, ville ouvrière de 15.000 habitants en Ardèche, berceau des Montgolfier, et qui a fait l'objet d'une étude précise : *"Construits aux XVIII et XIXème siècles, les villages papetiers appartiennent entièrement aux industriels du papier, aussi bien les habitations que les locaux de desserte (écoles, dispensaires et même l'église). Composés de logements de fonction que l'on cède gratuitement au personnel à compter de la 25ème année de service dans l'entreprise ou aux retraités, ils abritent une population extrêmement stable. Bien souvent les habitations et les jardins ouvriers qui leur sont liés se transmettent d'une génération à l'autre. Un tel contexte ne permettait donc d'exister qu'intégré socialement à cet ensemble. En 1875, un mémoire traitait d'ailleurs des "bons rapports qui existent entre patrons et ouvriers dans la papeterie d'Annonay". Le corporatisme des ouvriers du papier ne paraît oser s'affirmer que comme intégré à un ensemble qu'il ne contrôle pas entière-*

ment, partie prenante d'un processus et attestataire d'un ordre établi qui le dépasse et qu'il ne saurait envisager de contester sans craindre de disparaître lui-même." "Terrains", carnets du patrimoine ethnologique, n°2, Mars 1984.



« Système papier » : Vidalon à la fin du XIX^e siècle (Source Bibl. Munic. Annonay).

A Odet, comme dans d'autres villages papetiers, les ouvriers bénéficient d'une série d'avantages sociaux institués par le patronat, qui étaient suffisamment importants pour que ne soit pas remis en question un salaire réel certainement peu élevé. Caisses de retraites, allocations aux jeunes mères, subventions diverses, crèches... étaient autant d'arguments qui stabilisaient le monde ouvrier. La contrepartie de ce paternalisme était évidemment une dépendance morale et intellectuelle. Mais les conditions de vie à l'époque étaient telles que que l'on ne peut juger de façon trop négative les actions de René Bolloré : mettre au point un système de protection sociale était dans les années 1915 un progrès évident.

La présence d'une chapelle n'a rien d'extraordinaire et témoigne d'un catholicisme très ancré dans la région. La messe y fut célébrée jusque dans les années 1970, et encore aujourd'hui, une cérémonie a lieu tous les ans, le 16 janvier, à la mémoire de René Bolloré. Il existe deux calvaires dans l'usine, tous deux datés du XVI^e siècle ; savoir comment ils sont arrivés là est intéressant et révélateur de la ferveur religieuse de René Bolloré : c'est lui-même en effet qui les fit transporter de Scignac, petite commune du Finistère, à Odet.

Il en plaça un en bordure du chemin qui mène à l'écluse, et l'autre dans le parc de son manoir résidentiel. La même année, en 1926, il fit reconstruire une chapelle près de son usine de Cascadec, à Scaër.

La cité ouvrière de Keranna, construite à la fin de la première guerre mondiale, présentait des avantages indéniables par rapport aux logements ouvriers de la première usine : éloignement des cheminées polluantes et de l'activité bruyante de l'usine, jardin privatif pour chaque maison. Mais si la maison individualise la famille, le plan masse en U de l'ensemble de la cité affirme et symbolise l'existence d'une communauté particulière. Le puits est placé au centre de la cour et se trouve dans le même axe que les marches qui permettent d'accéder à la cité ; la fermeture est donc accentuée puisque le dénivelé entre la route et la cour intérieure différencie nettement les espaces.

La série de cartes postales qui va suivre ne renseigne pas directement sur la vie quotidienne dans les papeteries puisqu'il s'agit de représentations concernant la fête célébrant le centenaire de la fondation de l'usine (1822-1922) ; le caractère extraordinaire de cet événement est donc éloigné des réalités quotidiennes. Mais les fêtes étaient nombreuses dans les villages papetiers en France, et elles étaient souvent accompagnées de cérémonies religieuses : à Annonay (dont l'usine s'appelle Vidalon), la grande fête annuelle était dédiée à Notre-Dame de Vidalon... mêlant dans une même envolée Dieu, les ouvriers papetiers, et les patrons Montgolfier.

Ces fêtes soudaient encore plus la communauté, et, au-delà d'un simple corporatisme de métier, semblaient prouver l'appartenance à une tribu.

Cet extrait du "Bulletin Communal d'Ergué-Gabéric", du 15 décembre 1928, donne une idée de la façon dont était considéré René Bolloré dans sa commune.. On trouvera difficilement un texte aussi emphatique!...

"Monsieur Bolloré est très bon pour ses ouvriers qui travaillent chez lui ou chez ses ancêtres depuis plus d'un siècle. En effet, en 1922, les Papeteries de l'Odet ont célébré le centenaire de leur fondation, et à cette occasion des fêtes inoubliables furent données à Odet. Comme ses prédécesseurs, M. Bolloré a su rendre son personnel dévoué par des institutions sociales. Animé d'une foi vive et agissante, M. Bolloré s'occupe d'une façon toute particulière des intérêts religieux et moraux de ses ouvriers. Il a doté son usine d'Odet d'une belle chapelle l'un des plus jolis édifices religieux du pays de Quimper. On y dit la messe quatre fois par semaine, et toutes les ouvrières y assistent avec une grande dévotion. Le dimanche soir une nombreuse assistance assiste à la bénédiction du Saint-Sacrement. Cascadec possède aussi sa chapelle depuis l'année dernière, et les lecteurs du "Kannadig" connaissent ce merveilleux édifice, jadis en ruines, transporté par les soins de M. Bolloré de Scrignac à Scaër. Enfin, le mois dernier a été inaugurée la superbe école libre des filles, véritable palais scolaire dû à la générosité de M. Bolloré ; l'école y est gratuite ainsi que les fournitures pour tous les enfants des ouvriers. Quoi d'étonnant, après cela, s'il existe une union très étroite entre lui et son personnel. En ce temps de lutte de classes, l'étranger qui visite la Papeterie d'Odet est surpris par la bonne humeur et l'entrain des ouvriers : on les dirait tous enfants d'une même famille, travaillant chez leur père. Cela s'explique sans doute par la beauté du paysage, le confort des ateliers, mais surtout par la conduite du patron, qui a dû méditer longuement l'Encyclique de Léon XIII sur la condition des ouvriers.

Un spectacle unique, c'est celui de la sortie de l'usine de Cascadec à Scaër, lorsque les 300 "paperettes" défilent en costume national, le front ceint de diadèmes multicolores, pédalant vigoureusement vers Scaër : on dirait une envolée de papillons!...

M. Bolloré est encore jeune, puisqu'il n'a que 42 ans. Nous prions Dieu de lui accorder encore de nombreuses années, des années aussi bien remplies que les vingt-quatre ans écoulés à la direction des usines. Puisse-t'il atteindre l'âge respectable de sa vénérable mère, qui possède à 82 ans un caractère ardent et une intelligence très vive (...)"

On ne peut évidemment s'empêcher de sourire devant une telle fresque!... Elle exprime pourtant remarquablement la conception qu'avait René Bolloré de son rôle de chef d'entreprise : être le père d'une grande famille, ce qui implique la protéger socialement et la contrôler moralement...

Légende des cartes postales de la fête du centenaire :

- 1) Les chapiteaux et les manèges montés pour célébrer les fêtes sont installés sur les terrains privés des Bolloré, près de l'ancien moulin, à l'extrême gauche de la photo. On aperçoit au fond la chapelle, et sur les hauteurs les premiers bâtiments de l'usine, masqués par la végétation abondante. Aujourd'hui, cet emplacement est occupé par le musée océanographique (1974).
- 2) On imagine l'état des accès à l'usine, et l'importance que pouvaient avoir les chevaux comme unique mode de locomotion pour les ouvriers, mais aussi pour le transport des matières premières et des produits finis.
- 3) Zoom sur la vue n°1.... On notera les drapeaux français le long des chapiteaux, mais aussi partout dans la fête.
- 4-5) Entrée et sortie de la messe. René Bolloré serre la main des ouvriers à l'entrée. Les femmes sont séparées des hommes dans l'église comme le veut la tradition.
- 6) Un jour pas comme les autres... Costumes et coiffes de dimanche sont de sortie.
- 7-8-9) Remise de la médaille du travail ou de la médaille de l'alliance syndicale par René Bolloré ou des officiels. Les cérémonies avaient lieu au cours de fêtes exceptionnelles qui réunissaient l'ensemble de la communauté (Centenaire, 25 ans de patronat de René Bolloré etc...).
- 10) En plus des photos prises, une caméra filme l'ensemble des festivités.
- 11) L'aristocratie papetière et le clergé devant le manoir Bolloré, décoré lui aussi de drapeaux français.
- 12) Parmi les jeux sportifs organisés ce jour-là, l'haltérophilie était un spectacle de choix; on voit ici un de ces haltérophiles prendre à bras le corps un des notables présents.
- 13) Manèges et barre fixe attirent enfants et adolescents émerveillés. Toute la machinerie de la fête était alimentée par la centrale électrique construite pendant la première guerre mondiale (turbines à vapeur).

- 14) Cette carte postale reste une énigme : pour ma part, j'y ai vu un écran de cinéma, mais cela pourrait être bien autre chose; il est également visible sur la partie droite de la photo n°3.
- 15) Le départ des officiels en voiture, qui emprunte sans doute le même chemin que celui photographié sur la vue n°2...
Les femmes ne portent pas le costume traditionnel des ouvrières paysannes endimanchées (voir aussi n°11 et 12). Un petit air de Paris flotte sur le manoir d'Odette...
- 16) Le mythe de la "fée électricité", honoré dans les expositions universelles (surtout en 1889), reste fascinant en ce début de siècle. L'électricité, c'était la lumière, au propre comme au figuré, le signe de la prospérité, mais aussi le rêve, l'imaginaire...